

Richmond, jeudi le 14 février [1957]

Cher Marcel,

J'ai apporté cette lettre de Panneton, reçue ce matin et que j'aurais dû te laisser. Tu y verras que nous n'aurons pas la visite de ces bons amis — et pourquoi. Du moins, je suis ainsi tirée d'inquiétude; Philippe et France Panneton ont reçu ma lettre dans laquelle je leur exprimais nos félicitations et nos souhaits; c'est l'essentiel.

Vas-tu mieux, mon chou?

Comme tu vois, nous ne sommes pas bien loin. Le Richmond dont m'avait parlé René R. est le Richmond de la province de Québec, non loin de Sherbrooke. J'ai pris une chambre à l'hôtel pour ne pas gêner les Richard et leurs amis. Sans doute irai-je dîner avec eux tous. Jusqu'ici, tout va bien. Évidemment nous n'avons pas fait une longue route encore; presque rien. Et je pense que de ce train, on va mettre près de dix jours à atteindre le golfe. Je ne m'en plains pas. [Je] vais en profiter pour me détendre et «dormoter».

Les Richard comptent s'arrêter chez les Boyd pour deux jours, après quoi, j'imagine, on filera sans plus de visites et interruptions. À tout hasard, au cas où tu voudrais absolument m'atteindre, je te donne l'adresse des Boyd où nous serons vraisemblablement samedi, dimanche, et peut-être lundi — car René veut visiter sa soeur qui habite aussi non loin. Cela m'ennuie un peu; par ailleurs, Westport est joli, je crois, et je pourrai voir la mer, non loin de chez les Boyd. Leur adresse: Mr A.T. Boyd
412, Compo Road
Westport, Connecticut

Je t'embrasse bien tendrement. Tâche de bien te reposer, te mettre au lit tôt et n'oublie pas que je t'aime.

Gabrielle